

à une absolue immunité du mal, du moins nous nous efforcerons d'en restreindre dans nos vies l'invasion et l'empire. Pécheurs, soit. Bon gré, mal gré, nous sommes condamnés à l'être; mais pour Dieu! que ce soit le moins possible. Prêtre et pécheur de parti pris, de profession, sont deux états qui se repoussent dans une antinomie et contradiction flagrantes.

Il y a un degré de péché où nous ne devons pas tomber, et d'où, si nous avons eu le malheur d'y tomber, nous devons sortir au plus vite. Il y a une nature de péché que nous devons particulièrement fuir, puisque, devant Dieu et devant les hommes, nous avons fait le serment sacré d'y échapper jusqu'à notre dernier souffle. Oui, si misérables que nous soyons de nous-mêmes, la grâce aidant, il faut que nous puissions passer dans le monde le front haut et d'une certaine façon, à certains égards, répéter la fière parole de notre Maître et modèle Jésus : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* On ne s'y trompera pas autour de nous. On saura bien que nous n'avons point la prétention de nous déclarer meilleurs que nos frères, d'une supériorité absolue et sans ombres. On comprendra à quelle dignité et fidélité relative nous faisons allusion, et on ne refusera pas de nous croire. Même au sein des suspensions et des malveillances qui le harcèlent, le prêtre vraiment prêtre s'impose au respect, et, s'il ne vient pas toujours à bout d'enchaîner les méchancetés exté-

rieures, les hommages silencieux qu'il provoque suffisent. Quand nous en serons là, messieurs; quand décidément nous ne ferons plus que subir l'inévitable loi de la fragilité humaine sur les points accessoires de la vie quotidienne; quand nous souffrirons sincèrement de cette fragilité même et chercherons à la combattre, comme les saints, à l'amoindrir, à la réduire, nous aurons mis entre Jésus-Christ et nous, de ce premier chef, *declina a malo*, toute la ressemblance à laquelle il nous soit possible d'atteindre.

Restera de l'imiter dans l'usage qu'il a fait de sa volonté pour le bien. *Fac bonum*¹.

Or quel a été pour lui le bien suprême où sa volonté s'est portée ardemment et toujours? La volonté de son Père. Ses déclarations réitérées semblent tout ramener à ce point central. On ne peut pas faire l'hypothèse d'un seul instant où le moindre désaccord se serait produit entre ses préférences propres et le vouloir de Dieu. Il n'avait pas de préférences propres. Par avance il s'en était dépossédé librement, au profit de celles de Dieu. Vous connaissez aussi bien que moi les textes qui prouvent cette assertion. Évoquons-en quelques-uns, de notre souvenir. C'est en son nom que David avait dit : *Ecce venio, in capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam*². Et Lui-même, dans l'Évangile : *Descendi de cælo, non ut faciam vo-*

¹ Psalm. xxxvi, 27. — ² Psalm. xxxix, 8.

*luntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me*¹... *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me*²... *Ego, quæ beneplacita sunt ei, facio semper*³... Saint Paul résume tout en ce mot connu : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*⁴. Comme l'aiguille de la boussole s'oriente invinciblement à l'étoile polaire, la volonté humaine du Christ, de la crèche à la Croix, n'a pas cessé de s'orienter à la volonté divine.

Jésus a tout accepté du dessein divin à son égard; il a tout embrassé avec un inexprimable élan, il a tout aimé d'amour. Tantôt ce dessein d'en haut se révélait à lui directement, tantôt il l'entrevoyait à travers les agissements des créatures mal inspirées et qui abusaient de leur liberté; son adhésion sincère et plénière ne se troublait pas, n'hésitait pas. A la lettre, et il le dit expressément, il ne vivait que pour son Père. *Vivo propter Patrem*⁵. Vie d'obscurité à Nazareth, vie d'apostolat pendant trois années, conditions de cet apostolat, succès de loin en loin, le plus souvent luttés, oppositions, contradictions, finalement immolation sur le Calvaire, tout pour lui rentrait et se rangeait sous la formule unique : *Voluntatem ejus qui misit me*.

Qu'en pensez-vous, messieurs? Ne voyez-vous pas, jusqu'à l'évidence, que c'est là en effet qu'il

¹ Joan. vi, 38. — ² Joan. iv, 34. — ³ Joan. viii, 28. — ⁴ Philip. ii, 8. — ⁵ Joan. vi, 58.

en faut venir : prendre de nos deux mains consacrées notre volonté fuyante, mobile, hélas! quelquefois rebelle, la soumettre sans cesse à la volonté de Dieu, quels que soient les circonstances et les temps.

Nous avons voulu être prêtres. Nous avons eu des motifs ou personnels ou suggérés par nos directeurs de croire que c'était notre vocation d'entrer dans les saints Ordres. Nous nous sommes voués au sanctuaire. Ç'a été le point de départ. *In capite libri scriptum est ut facerem voluntatem tuam*. Nous ne nous démentirons pas. Nous maintiendrons intacte et ferme notre première volonté. Nous ne regarderons jamais en arrière et n'accueillerons aucun regret. Notre cher sacerdoce, nous l'entourerons jusqu'à nos cheveux blancs, jusqu'au bord de nos tombes, d'une estime, d'une admiration, d'une reconnaissance, d'une fidélité croissantes.

Consacrés par l'ordination sacramentelle, nous avons voulu, sur la décision de nos supérieurs, nous employer à cette forme ou à cette autre de dévouement et de zèle. Tant que l'obéissance nous retiendra où nous sommes, nous voudrons tout ce qui sera de nature à rendre notre ministère plus fructueux. A la tête d'une paroisse, parmi les enfants et les adolescents d'une maison d'éducation, dans la direction d'une communauté pieuse, appelés à la prédication comme missionnaires, nous voudrons, je le répète, non pas d'une volonté vague et indéterminée, mais

chaque jour, à chaque instant du jour, ce qui est le dessein de Dieu sur nous pour le bien des âmes.

Ici ou là, nous rencontrerons des contrariétés, des difficultés, des insuccès, des lassitudes. Nous voudrions ce complément de nos fonctions professionnelles, cet arôme d'immolation, qui, depuis le Calvaire et Gethsémani, entre comme condiment nécessaire dans toutes les existences modelées sur la sainte existence de Jésus. Nous ne ferons pas de réserves; nous ne distinguerons pas entre une souffrance ou l'autre; nous n'aurons pas de nuances ni de catégories de générosité. Purement et simplement, nous nous soumettrons partout et toujours. *Quæ beneplacita sunt eis, facio semper.*

Et nous voudrions, messieurs, pour parachever de plus en plus notre ressemblance avec Jésus-Christ, non seulement accepter, mais aimer qu'il en soit ainsi. Subir la volonté de Dieu! Non; c'est le lot des esclaves que la sujétion forcée. Accepter la volonté de Dieu! oui; mais l'intelligence toute seule le demande et l'exige. Aimer la volonté de Dieu, l'aimer d'esprit et de cœur, comme le Christ, il y faut tendre. Là commence la beauté du bien total, la splendeur et l'attrait de la perfection.

Et là Jésus nous reconnaît pour siens, nous attache tendrement à lui, nous pénètre de sa grâce, de sa vie et de sa fécondité. *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum.*

III

Quelques mots encore. Il nous reste à dire de notre activité, sous l'inspiration et l'entraînement du Christ, pour rendre notre union avec lui plus étroite, ce que nous avons dit de notre volonté et de notre intelligence.

Si nous croyons que Dieu, Créateur, est la source de l'être de toute créature, il va de soi que toute créature, dans la dépendance nécessaire où elle se trouve constituée vis-à-vis du Créateur, a pour loi essentielle de faire remonter vers lui, de faire aboutir à lui, l'hommage incessant de son activité. N'ayant rien qui lui soit propre, rien qu'elle se soit donné à elle-même, on ne voit logiquement pas de quel droit elle s'attribuerait une part quelconque de ses facultés mises en œuvre. *Res clamat Domino.* Le vieil adage de justice, dans les questions de propriété, est ici d'une évidence hors ligne et comporte la plus entière application. Une créature, quelle qu'elle soit, qui, oublieuse de son origine et de sa fin, se reploie sur elle-même, s'érige en but égoïste de ses efforts, manifestement c'est le renversement des situations, c'est le désordre.

Aucune des créatures inférieures, dans l'im-

mense univers, n'échappe à sa loi constitutive. *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*¹. Des profondeurs les plus reculées du firmament, jusqu'à la terre qui nous porte, l'hymne de la création à son Auteur ne s'interrompt jamais. L'astre verse sa lumière, la fleur donne son parfum, l'oiseau gazouille, le fleuve court, les mers étendent leurs grandes eaux, les montagnes élèvent leurs beaux sommets, sans nulle violation des droits du Maître Tout-Puissant. Ce muet et inconscient hommage ne souffre pas d'exceptions.

Où l'exception commence, c'est à la créature intelligente et libre, à l'homme. L'homme, qui connaît sa loi, non moins rigoureuse pour lui, certes, que pour les êtres inanimés ou irrationnels échelonnés jusque vers les bords du néant, au-dessous de lui, devrait mettre sa gloire à la remplir. Il met son fol orgueil à s'y dérober. Il ose bien prétendre être le point d'aboutissement des dons qu'il a reçus. Ce qu'il fait de sa pensée et de ses mains, il prétend le retourner de son côté et à son profit. Il se substitue à l'ayant droit par excellence. C'est comme si l'encensoir, devant l'autel, réabsorbait pour soi la fumée odorante qui monte de sa coupe d'or. Répétons-le : cela, c'est le désordre.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a procédé tout autrement. *Non quæro gloriam meam*². « Je ne

¹ Dan, III, 57. — ² Joan, VIII, 50.

cherche pas ma gloire, » a-t-il pu dire dans la plus absolue vérité du mot. Tout ce qu'il avait de qualités, de facultés, de puissance intellectuelle et physique, il l'orientait incessamment vers son Père, sans en rien retenir, sans vouloir en rien retenir pour lui. Son humanité tout entière, il l'employait, avec une sorte de jalousie d'un nouveau genre, à servir Dieu, les intérêts de Dieu, la gloire de Dieu. La théologie nous aide à nous rendre compte de ce désintéressement magnifique. Dans la nature humaine du Christ, vous le savez, messieurs, encore bien qu'elle fût semblable à la nôtre, il ne se rencontrait pas de *moi* humain. Intelligence, volonté, liberté, sensibilité, imagination, organes corporels, tous ces attributs, tout cet apanage de l'humanité, au lieu d'être supportés par un moi créé et fini, comme ils le sont en chacun de nous, en Jésus s'appuyaient directement à la personne même du Verbe, au *moi* divin. En sorte que son activité d'homme, quelle qu'elle fût, se portait sans cesse d'un ferme élan, d'un plein vol, à Dieu. Oui, en Jésus-Christ, pour la première fois, ce spectacle a été donné au ciel et à la terre, d'une nature humaine intégralement dépouillée et vide de toute complaisance en elle-même, et jusqu'au dernier atome de ses forces, consacrée aux droits transcendants de Dieu, à la façon du monde matériel, avec la conscience, la liberté et l'amour en plus. Saluons en Jésus, messieurs et vénérés confrères, l'idéal

vivant des rapports de l'homme à Dieu, l'idéal, par conséquent, de la religion.

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis. Il en faut tout de suite tomber d'accord. Nous ne pouvons aspirer à une pleine et parfaite ressemblance. Mais, d'une pleine et parfaite ressemblance au point où nous sommes, quelle distance, messieurs, quel abîme!

Les saints, mieux inspirés que nous sans égaler le modèle suprême, ont eu cependant le sens de ce qu'ils devaient être pour se rapprocher de lui, et ils se sont efforcés à l'être. La bienheureuse Marguerite-Marie, simple femme, pauvre religieuse de la Visitation, disait : « Tout de Dieu, rien de moi; tout pour Dieu, rien pour moi; tout à Dieu, rien à moi. » C'était l'affirmation énergique des situations et des rôles entre elle et Dieu. Autant qu'il fût possible à une créature de le répéter pour son compte, c'était le mot du Christ : *Non quæro gloriam meam*. J'aspire à n'avoir de vie et d'activité que pour la faire servir aux droits sacrés et aimés du Créateur.

Et nous, messieurs, et nous! Soyons sincères. Entendez comment, dans son splendide traité de l'Incarnation, au livre intitulé : *de Christo sacerdote*, Thomassin, parlant de lui avec une humilité et des regrets qui l'honorent, parle de nous tous. Ce désintéressement, pourtant rationnel et logique, lui paraît être d'une rareté déses-

pérante. *Id vix vel paucitas perfectorum obtinet; quam plurimum fœdissima laudis ingluvie, victimas Deo offerendas, prælabimus et contaminamus.*

En tout ce qui vient de nous, et dont le Créateur a nécessairement le droit de réclamer et d'attendre l'hommage, nous commençons par prendre notre part, nous nous servons les premiers, comme des enfants qui s'adjugent glou-tonnement la primeur des gourmandises mises à leur portée. La traduction littérale est presque impossible, tant le réalisme du tableau est expressif.

Non quæro gloriam meam. C'est presque tout le contraire qui est vrai pour nous et qui compose notre devise à rebours. Constamment, dans les plus grandes occasions et dans les plus insignifiantes, nous avons, d'instinct, souci de nous d'abord. Il faut que nos moindres avantages, nos moindres entreprises, nos moindres succès, caressent notre amour-propre. Prêtres de paroisses, directeurs d'œuvres, professeurs, prédicateurs, nous entendons bien que pas un de nos mérites, — et Dieu sait si nous les exagérons jusqu'à en être ridicules, — n'échappe à l'attention et à l'admiration de la galerie, *fœdissima laudis ingluvie*. Le moi partout! le moi toujours! La belle affaire, en vérité, quand nous aurons ainsi jeté en pâture à notre moi ce que le Créateur daigne attendre, *victimam Deo offerendam*. O misère! Et dire que moi qui vous parle, messieurs,

dans le moment même où je vous parle, je ne suis pas sûr de m'affranchir de son humiliante tyrannie, et de ne pas me préoccuper sottement de l'impression que je puis produire sur vous ! Laissez-moi donc au moins, de toute la sincérité de mon âme, protester contre ce déni de justice et de bon sens, si j'en suis coupable.

Le moi est haïssable, a écrit Pascal sous la dictée de sa ferme et inexorable raison. Il l'est chez tous ; mais, messieurs, combien plus chez le prêtre, imitateur né de Jésus-Christ !

Nous l'avons dit, il ne s'agit pas pour nous, dans les conditions où nous sommes, avec notre moi humain inaliénable, de réaliser la perfection du Christ. Nous ne viendrons jamais à bout de nous dépouiller absolument de retours intéressés sur nous-mêmes. Quelque vigilance que nous déployions, il faut nous attendre aux surprises ; il faut nous résigner à de pénibles contradictions, malgré nos plus sincères désirs. Mais qu'il soit bien admis et décidé que nous aurons en principe l'intelligence, l'amour, le culte de la droiture et de la pureté des intentions dans toutes nos œuvres ; que nous n'en entreprendrons jamais aucune, sans l'avoir en quelque sorte consacrée d'avance par l'offrande que nous en ferons à Dieu. *Non quæro gloriam meam*. S'il se mêle ensuite un peu de faiblesse à ce bon mouvement, nous le regretterons sans nous décourager, et essayerons, à nouveau, de mieux faire.

Et alors Jésus, voyant que nous nous efforçons loyalement à le suivre, nous accueillera, nous bénira, nous murmurerà au cœur sa douce parole : *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum*.

Que pensez-vous, messieurs, de cette doctrine ? de l'ampleur ainsi donnée au *qui manet in me et ego in eo*, jusqu'à devenir la prise de possession de tout l'être, au lieu de rester un simple ensemble de dispositions négatives, qui consisteraient à ne pas sortir de l'orthodoxie, à ne pas vivre en état de péché mortel, à ne pas être un ambitieux vulgaire ? Ne vous paraît-il pas évident que la vraie fécondité de nos vies sacerdotales ne saurait être à si bas prix ; que, pour avoir l'honneur d'y prétendre et d'y atteindre, il faut autre chose, ce que nous venons d'essayer d'expliquer, et de mettre en lumière : la compénétration vivante et incessante de Notre-Seigneur Jésus-Christ en nous, rendue toujours plus facile par notre application à nous y prêter toujours mieux ?

Une prière de saint Paul, en faveur des chrétiens d'Éphèse, terminera ce discours. Entendez le grand Apôtre : *Hujus rei gratia, flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi*¹. Que va-t-il donc demander de considérable, qu'il prélude par cette prostration à deux genoux ? *Ut det vobis virtutem corroborari in interiorem*

¹ Eph. III, 16.

hominem. Ce que saint Paul désire, ce qu'il sollicite pour ses chers disciples, c'est qu'ils deviennent des hommes intérieurs, qu'ils s'établissent dans la vie chrétienne de fond et non de surface, qu'ils en goûtent l'esprit et ne se contentent point d'en pratiquer la lettre.

Qui manet in me, et ego in eo..., *in interiorem hominem*. Même idée, même exigence sainte. Messieurs, n'est-ce point à nous, prêtres, qu'il convient surtout d'entendre et de comprendre? Et j'ajoute, à nous, prêtres de ce temps?

Quelques-uns d'entre nous, dans les paroisses populeuses, dans les villes, se dépensent à de laborieux ministères. Il peut se faire qu'ils soient victimes d'une déplorable illusion, qu'ils prennent leur activité pour une fécondité véritable. Qu'ils lisent l'Évangile. *Multi dicent mihi in illa die: Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus?* « Seigneur, Seigneur, est-ce qu'en votre nom je n'ai pas fait œuvre de prophète? » Est-ce que je n'ai pas beaucoup prêché? Chaque dimanche, chaque jour de fête, je suis monté en chaire. J'ai multiplié les occasions d'instruire mon peuple. Je me suis adressé tour à tour aux enfants, aux jeunes filles, aux mères de famille, aux hommes, aux riches, aux ouvriers de la ville ou des champs; et tout ce labeur, je me l'imposais pour vous, je l'exerçais de votre part. *In nomine tuo, et in nomine tuo dæmonia eiecimus*. N'ai-je pas livré au démon une guerre soutenue? Que d'heures j'ai passées au confes-

sionnal, occupé à remettre les péchés! J'aimais le confessionnal; j'en avais presque la passion...: *Et in nomine tuo virtutes multas fecimus*. Les œuvres diverses que j'ai trouvées établies, je me suis appliqué à les maintenir; j'en ai créé de nouvelles. Il n'y avait qu'une voix pour reconnaître et pour louer mon zèle. Écoutez la réponse du Juge infallible, ainsi interpellé: *Et tunc confitebor illis quia nunquam novi vos*. Pourquoi ce dur et effrayant langage: *Nunquam novi vos*¹? Sinon parce qu'il y a des déploiements d'activité, des surmenages, qui, faute de la sève intérieure, faute de l'union constante et fécondante avec le Christ, n'aboutissent pas.

Quelques autres, et c'est le plus grand nombre, se voient condamnés à l'impuissance apparente de rien faire. Ils se lassent, ils se laissent abattre jusqu'à la désolation et jusqu'aux larmes. Sur la foi de l'Évangile: *Messis quidem multa, operarii autem pauci*², ils étaient venus grossir les rangs des ouvriers du Père de famille. Les âmes! la culture des âmes! la moisson des âmes! Ils avaient caressé ce rêve saint; ils en avaient vécu. Et puis, au lieu de ce noble et attrayant labeur, l'inaction, la stérilité des efforts, suivie presque fatalement d'une sorte de désespérance cruelle. Point de moissons, pas même des épis à glaner. Rien, rien, rien. Sur la foi de l'Évangile encore: *Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut*

¹ Matth. vii, 22, 23. — ² Matth. ix, 37.

*sororem, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet*¹, ils avaient généreusement renoncé aux joies de la famille, ils avaient quitté le père et la mère, ils avaient fait le sacrifice des plus douces perspectives d'avenir. Et les voilà réduits, au fond de quelque paroisse minuscule, dans quelque presbytère délabré, à l'isolement implacable et douloureux. Pauvres amis, pauvres frères, je les ai rencontrés souvent sur mes routes apostoliques, j'ai écouté leurs confidences, je les ai vus pleurer. Oh! de quelle pitié respectueuse et attendrie j'ai compati à leur souffrance! Eh bien! qu'ils aient foi ceux-là à la bienfaisante promesse de Jésus! Là même où ils se trouvent, dans cette campagne perdue, au milieu de ce groupe insignifiant de population, encombré peut-être de malveillances et d'obstacles, ils doivent tenir pour certain que leur vie a de quoi être féconde, très féconde : *Fert fructum multum*.

Que faut-il? *Qui manet in me, et ego in eo*. Et à quoi se résume cette exigence si honorable et si douce? A devenir « un homme intérieur ».

Oui, messieurs et vénérés confrères; pour nous sauver de l'illusion des faux succès, comme pour nous sauver des fausses tristesses et du découragement, c'est la devise suprême : *Interiorum hominem*. Tout est là. *Amen!*

¹ Matth. xix, 29.

TROISIÈME JOUR